

Le canal de Sainte Thècle (de Peillon) à Nice

Jean Centini, Jean Centini, professeur agrégé ; Lycée Masséna, Nice ; Sciences Po Paris

I Son origine

Datant du Second Empire, le canal de Sainte Thècle (de Peillon) à Nice est le premier d'une longue série d'aménagements à travers le département des Alpes Maritimes destinés à amener l'eau potable de l'arrière-pays azuréen vers le littoral en pleine croissance démographique et urbaine.¹

Sa construction répond, en effet, aux nouveaux besoins créés par l'essor de la population niçoise. La ville passe, sous l'administration sarde, de 25 000 habitants en 1822 à 44 000 en 1858. Le rattachement à la France (1860) et surtout l'arrivée du chemin de fer (1864) accélèrent le processus : 48 000 habitants en 1861, 142 000 en 1911.² Ce bouleversement démographique est une conséquence directe du succès du tourisme d'hiver. Né dans les dernières décennies de l'Ancien Régime, échappant aux bouleversements politiques comme aux changements de modes, le tourisme va faire la prospérité de Nice au XIXe s. Il entraîne notamment d'importantes migrations de main d'œuvre vers cette ville.

On le voit, avec le tourisme, la question de l'eau potable devient donc cruciale pour Nice. Au départ, disons vers 1760, la ville ne dispose que « *des quelques fontaines jalonnant le canal recueillant les sources de Riquier* »³ et de puits publics ou privés alimentés par la nappe phréatique du Paillon. S'ajoutent à cela quelques sources plus lointaines dans la campagne niçoise ou, au port, la source Lympia. Climat méditerranéen oblige, la ville subit chaque année des périodes de sécheresse et de restrictions d'eau (le plus souvent, il est vrai, en dehors, de la saison touristique d'hiver). Enfin, la qualité de l'eau utilisée en ville est assez médiocre. Tobias Smollett, l'écrivain britannique dont on peut dire qu'il a « *lancé* » le tourisme à Nice, écrit en 1765 : « *among the demerits of Nice, I must also mention the water which is used in the city. It is drawn from wells and for the most part so hard, that it curdles with soap.* » « *Parmi les défauts de Nice, je dois aussi mentionner l'eau dont on fait usage en ville. Elle est tirée de puits et elle est si dure qu'elle ne dissout pas le savon.* »⁴ Voilà pour la ville. En périphérie immédiate la situation ne semble guère meilleure. Smollett, qui y loue une maison, utilise des eaux de trois ou quatre origines différentes selon les usages. Dans sa propriété, il a deux puits à sa disposition qui lui fournissent « une eau tolérable pour les usages culinaires », « *tolerable water for culinary uses* », mais l'eau qu'il boit provient d'un couvent de dominicains voisin. Enfin son linge est lavé soit au bord du Paillon, soit au port, au bord de la source Lympia.

¹ Pour une vue d'ensemble du processus : REYNE. G. : La Côte d'Azur et le problème de l'eau potable. In : *Méditerranée*, troisième série, tome 39, n° 2-3, 1980. *L'eau en Provence-Alpes-Côte d'Azur*. pp. 103-107. Et WACKERMANN G. : Développement des aires urbaines et d'eau en pays méditerranéen azuréen : le cas des Alpes- Maritimes. In : *Revue Géographique de l'Est*, tome 30, n°2,1990. *Problèmes géographiques liés à l'eau*. pp. 131-147.

² D'après : <http://cassini.ehess.fr> ; *Des villages de Cassini aux communes d'aujourd'hui*, sur le site de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, notice communale de Nice.

³ VERAN G. : Les sources de Sainte-Thècle, « l'eau pure à Nice ». In : *Nice Historique*, n°1, 1996, p. 15.

⁴ SMOLLETT Tobias : *Travels through France and Italy* (1766). Lettre n° 24, datée du 04 janvier 1765.

II Les travaux

À partir des années 1830, l'eau est un sujet qui revient régulièrement dans les préoccupations des autorités municipales niçoises. Divers projets et initiatives voient le jour. Mais il faut attendre l'annexion à la France pour assister à la première grande réalisation : le canal de Sainte Thècle (de Peillon) à Nice. Sept années s'écoulent entre le lancement des premières études préparatoires (1862) et l'achèvement des travaux (1869). À toutes les étapes du projet, la ville peut compter sur le soutien de l'administration impériale et plus particulièrement sur le préfet Denis Gavini de Campile⁵.

Cet ouvrage donne par ailleurs lieu à une convention signée, le 04 mars 1864, entre la ville de Nice et la Compagnie Générale des Eaux. Cette dernière réalisera les travaux contre la concession pour quatre-vingts dix-neuf ans, du monopole de la distribution des eaux sur tout le territoire niçois. Pour Nice, c'est le début d'une vraie révolution : l'arrivée de l'eau à domicile. On passe « *de la ligne héritée de l'Antiquité qui desservait quelques lieux avec une fontaine publique, à un réseau diffus assurant l'accès à l'eau en tous points, en hiérarchisant les conduites.* »⁶

Le nouvel ouvrage se présente comme un aqueduc couvert en ciment. Les captages de Sainte Thècle lui fournissent une eau de grande qualité, directement utilisable pour la consommation humaine car d'origine karstique. Elle provient en effet des infiltrations pluviales sur le Plateau Tercier.⁷ Le canal les amène à l'entrée de Nice, à l'usine de Bon-Voyage, située, à vol d'oiseau à 9-10 kilomètres de Sainte-Thècle. Sur la plus grande partie de son parcours, il est recouvert par un sentier.

Deux séries de documents permettent de réaliser l'ampleur des travaux de construction du canal. D'abord les plans cadastraux des communes concernées (Nice, La Trinité Victor, Drap et Peillon). Leur réalisation est à peu près contemporaine de celle du canal. Elle a été rendue nécessaire par l'annexion à la France. Deux extraits d'une feuille de Sainte Thècle datant de 1866, sont particulièrement intéressants. On y voit mentionné le premier captage. On mesure aussi l'ampleur des procédures d'expropriation rendues nécessaires par le « *canal en construction* ». Beaucoup de parcelles sont ainsi coupées en deux.

⁵ Sur l'action du premier préfet de Nice après l'annexion à la France, on se rapportera aux travaux de CHARBONNIER Jacques : *Un grand préfet du Second Empire, Denis Gavini* ; Bernard Giovanangeli éditeur, 1995, 358 p. et Denis Gavini (1819-1916). Le Préfet de Nice sous le Second Empire In : *Recherches régionales. Alpes Maritimes et contrées limitrophes*, n° 122, année 1993, pp. 30 à 51.

⁶ Conseil Général des Alpes Maritimes : catalogue de l'exposition « *La quête de l'eau* », s. d., p 18.

⁷ EMILY A. et TENNEVIN G. : La source karstique de Sainte-Thècle. Évolution des débits annuels depuis 1940. In : *Annales du Museum d'Histoire Naturelle de Nice* ; XXIV, fascicule 2, 2009, pp. 1-14.

Sainte Thèle (de Peillon), 1866 : à deux pas du hameau, le premier captage des eaux⁸



Sainte Thèle (de Peillon), 1866 : « le canal en construction » coupe en deux certaines parcelles⁹

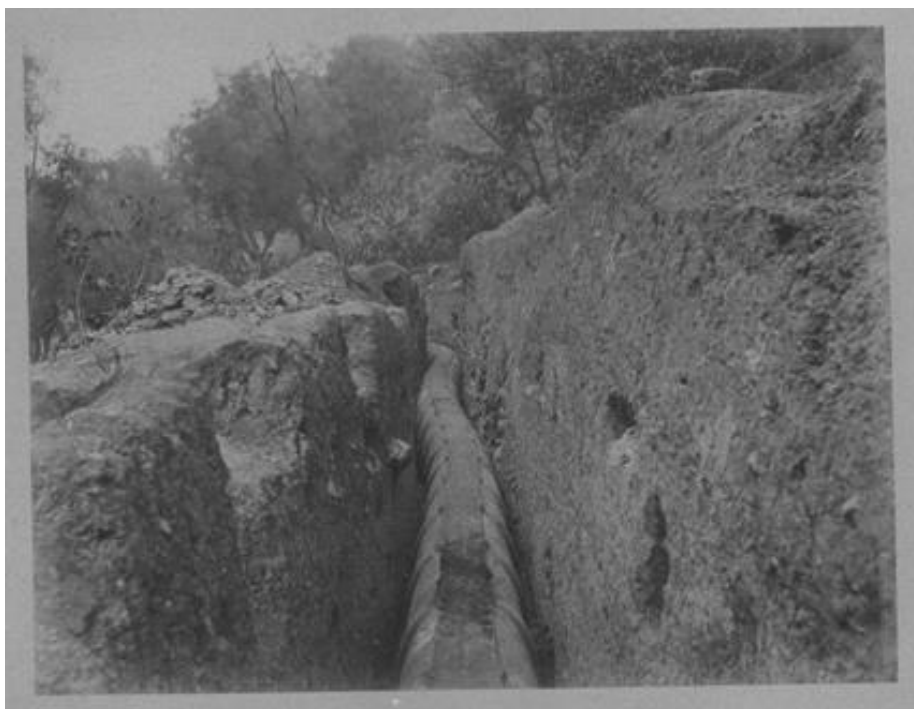


Mais c'est surtout un recueil de photos réalisées par la Compagnie Générale des Eaux qui permet de se rendre compte de tout ce qui est aujourd'hui n'est plus visible car enfoui sous la terre : coffrages pour réaliser les canalisations, siphons pour traverser les vallées, tunnels, ...

⁸ Archives départementales des Alpes Maritimes, cadastre de Peillon, Section : B3 Sainte-Thèle, années 1866, côte : 25FI 092/1/B3. Document téléchargeable sur www.departement06.fr

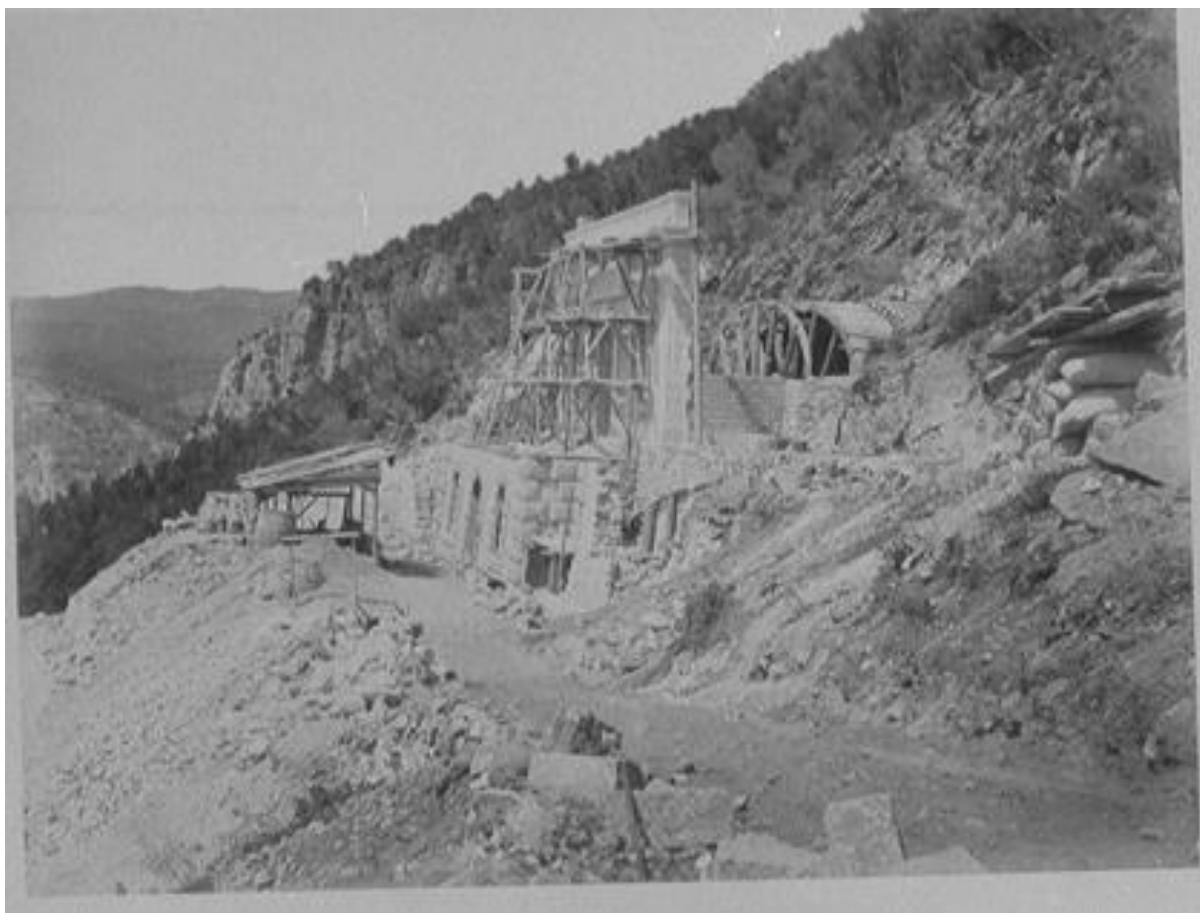
⁹ Voir note 8

Deux étapes du coffrage du canal¹⁰



¹⁰ Compagnie Générale des Eaux : Distribution des eaux dans la ville de Nice : vues photographiques des travaux de captage et d'adduction des sources ; 1869, non paginé. Le document est téléchargeable sur gallica.bnf.fr.

Le tunnel-réservoir de Bon voyage (Nice)¹¹



III Un canal, deux histoires communales divergentes : Nice et Peillon

À son achèvement, en 1869, le canal de Sainte Thècle relie donc deux communes peu distantes mais que tout oppose : d'un côté Nice et ses 50 000 habitants, une ville dynamique, largement ouverte sur l'Europe voire le monde, de l'autre Peillon, un modeste village de 604 habitants, voué aux activités agricoles traditionnelles.¹² Cette situation n'a rien d'exceptionnel. Selon Gabriel Wackermann, elle est même la principale caractéristique des grands travaux d'adduction d'eau réalisés dans les Alpes Maritimes à partir de la fin du XIXe s. À chaque fois, on y retrouve « *la juxtaposition d'une civilisation rurale rompue à des pratiques séculaires, voire millénaires* » et d'espaces urbains « *profondément modifié(s) par l'intrusion, au XIX^e siècle, du tourisme international.* »¹³

¹¹ Voir note 10

¹² *Annuaire des Alpes Maritimes publié par la Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes*, années 1869, pp. 80-81.

¹³ WACKERMANN G. : Op. cit.; p. 134.

Curieusement, cette divergence initiale a perduré jusqu'à nos jours, sous la forme de deux rapports bien différents à l'eau des sources de Sainte Thècle.

Pour Nice, l'histoire du canal de Sainte Thècle est celle d'une rapide déception suivie d'une lente séparation. L'arrivée de cette eau suscita d'abord d'immenses espoirs. Mais les débits se révélèrent vite insuffisants pour couvrir les besoins toujours croissants d'une ville en pleine croissance démographique. L'ozonisation va complètement bouleverser la donne. Ce procédé révolutionnaire est inventé en 1897 par Marius-Paul Otto, un scientifique d'origine niçoise. L'eau du canal de Sainte-Thècle va bénéficier de la première usine au monde utilisant cette technique. Elle est implantée à l'entrée de Nice, à proximité du tunnel-réservoir de Bon Voyage. Mais, dès 1912, Nice s'équipe d'une seconde usine, construite sur la colline de Cimiez. Cette réalisation va lui permettre de purifier l'eau du canal de la Vésubie.¹⁴ Il avait été construit en 1885. Son eau, nettement plus abondante que celle du canal de Sainte-Thècle mais de faible qualité sanitaire, était jusque-là surtout destinée aux besoins agricoles et au nettoyage des rues.

Avec l'ozone, Nice change de logique. Ce procédé lui permet d'utiliser des eaux jusque-là impropres à la consommation humaine. Dès 1934, elle commence ainsi à pomper dans la nappe phréatique du Var. Dès lors, Vésubie et Var fournissant de l'eau en très grande quantité, le canal de Sainte Thècle va progressivement perdre tout intérêt pour la ville de Nice.

À Peillon, tout au contraire, nous assistons à une tardive réappropriation des eaux de Sainte-Thècle par la commune. Sous le Second Empire, au moment de la réalisation du canal, l'essentiel de la population vit au village. Il est établi sur un piton rocheux, à 376 mètres d'altitude. Les sources de Sainte-Thècle, elles, sont situées en contrebas, à environ 2 kilomètres de distance (altitude : 159 mètres). Pendant près de quatre-vingt-dix ans, le captage des sources de Sainte-Thècle n'a absolument rien changé pour les habitants du village. Ils sont approvisionnés par d'autres sources. Elles alimentent une grande fontaine, sur la place, à l'entrée du village, et des bornes fontaines. Régulièrement le manque d'eau sévit. « *Le village reste toujours sans eau en été. Les bornes fontaines sont fermées et l'eau sur la place n'est distribuée que pendant quelques heures sous la surveillance d'un responsable.* »¹⁵

Il faudra attendre 1954 pour que le problème soit réglé par la municipalité Antoine Passeron : raccordement à l'eau de Sainte-Thècle et installation d'une station de pompage pour refouler cette eau vers le village. Ce n'est là qu'une partie d'un vaste programme destiné à alimenter en eau potable toute la commune. Il s'effectue en parfaite coopération avec la ville de Nice. Celle-ci, de moins en moins intéressée par l'eau de Sainte-Thècle, autorise, le 27 décembre 1952, la commune de Peillon à prélever 200 m³ d'eau par jour dans le canal de Sainte-Thècle.¹⁶

¹⁴ LACROIX J. B. : La question de l'eau à Nice. In : *Nice Historique*, n°4, 2003, pp. 177 à 205.

¹⁵ PASSERON Antoine et alii : *Peillon, sur l'ébouli de la montagne* ; Sous Le Signe De L'olivier ed., Nice, 1955, p. 107.

¹⁶ PASSERON Antoine et alii : Op. cit ; p. 110.

Aujourd'hui, cette évolution des deux communes est allée à son terme. « *La source de Sainte-Thècle n'est plus utilisée par la ville de Nice et le canal a été rétrocédé aux communes traversées.* »¹⁷ Mais la source et le canal continuent à approvisionner Peillon en eau potable. Il y a donc désormais deux tronçons bien distincts. Sur la plus grande partie du parcours, une structure vide. C'est à peine si on en reparle de temps à autre à l'occasion d'un tragique fait divers¹⁸ ou d'un projet municipal.¹⁹ (Par contre, le chemin qui la recouvre fait, lui, toujours le bonheur des promeneurs et des joggeurs.) Mais, le canal est resté en activité sur le territoire de Peillon. Cette commune semble même bien décidée à faire de l'eau un des thèmes forts de son attractivité touristique. Cela concerne non seulement les sources de Sainte-Thècle, mais aussi l'eau du village ou les moulins.²⁰ Symbole de cette politique, en 2015, un « *bar de pays* » a été réalisé par les pouvoirs publics, à Sainte-Thècle et, comme de bien entendu, Il a été baptisé : « *le bistrot des Sources* ».

¹⁷ EMILY A. et TENNEVIN G. : Op. cit ; p. 3.

¹⁸ Nice-Matin, 29 et 30 avril 2013. L'accident mortel a eu lieu sur la commune de Drap.

¹⁹ Nice-Matin, 12 janvier 2009, interview de Marc Morini, maire de Drap.

²⁰ *Peillon les chemins de l'eau* ; s. d., brochure touristique de 12 pages.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Anonyme : *Peillon les chemins de l'eau* ; s. d., brochure touristique de 12 pages.

Conseil Général des Alpes Maritimes : *La quête de l'eau*, catalogue de l'exposition, s. d.

Compagnie Générale des Eaux : Distribution des eaux dans la ville de Nice : vues photographiques des travaux de captage et d'adduction des sources ; 1869, non paginé.

EMILY A. et TENNEVIN G. : La source karstique de Sainte-Thècle. Évolution des débits annuels depuis 1940. In : *Annales du Museum d'Histoire Naturelle de Nice* ; XXIV, fascicule 2, 2009, pp. 1-14.

LACROIX J. B. : La question de l'eau à Nice. In : *Nice Historique*, n°4, 2003, pp. 177 à 205.

PASSERON Antoine et alii : *Peillon, sur l'ébouli de la montagne* ; Sous Le Signe De L'olivier ed., Nice, 1955, p. 107.

REYNE. G. : La Côte d'Azur et le problème de l'eau potable. In : *Méditerranée*, troisième série, tome 39, n° 2-3, 1980. *L'eau en Provence-Alpes-Côte d'Azur*. pp. 103-107.

SMOLLETT Tobias : *Travels through France and Italy* ; 1766.

VERAN G. : Les sources de Sainte-Thècle, « l'eau pure à Nice ». In : *Nice Historique*, n°1, 1996, p. 15.

WACKERMANN G. : Développement des aires urbaines et d'eau en pays méditerranéen azuréen : le cas des Alpes-Maritimes. In : *Revue Géographique de l'Est*, tome 30, n°2, 1990. *Problèmes géographiques liés à l'eau*. pp. 131-147.